



SYLVAIN PATTIEU

MOB

Hypocrite

93.1

SYLVAIN PATTEU



L'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

© 2021, l'école des loisirs, Paris
*Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : janvier 2021*
Dépôt légal : janvier 2021
Imprimé en France par XXXX
à XXXX

ISBN 978-2-211-31210-3

*Pour mes trois cœurs, Laureline, Lucien et Alma
Pour ma mère et mon père qui me racontaient des histoires
Pour mon frère à qui j'en racontais
À la mémoire de Matthieu
Pour ces petits devenus grands, en âge de lire ce livre, Näïma, Coline,
Zied, Lounes, Sila, Oumy, Camille
Pour Ella et Méline tout juste arrivées et déjà si curieuses
En souvenir de Veerenteran, Liruyan, Kishor et Janani*

Avant la sortie le bruit a couru et quand les grilles s'ouvrent tout le monde y va, sauf les boloss, personne ne se presse pour ne pas attirer l'attention mais chacun marche déterminé, par groupes de deux ou trois, les garçons et les filles rigolent et font les bonshommes,

Elle va la défoncer

Belek moi je suis sûr elle sait se défendre l'autre

Mon frère elle va la choper comme as c'est fini pour elle

Elle va appeler yema yema et l'autre elle lui dira ferme ta gueule

Mohammed-Ali se trouve emporté par le flot, il le suit paresseusement, intéressé mais sans se presser, il écoute, il regarde, deux petits en maillots du Bayern et du Real le bousculent, ils sont très excités, il en chope un par le bras et d'un geste le petit s'excuse puis se dégage et trace sa route, Mohammed-Ali garde un pas égal, ils vont tous au même endroit de toute façon, la petite rue à deux pas du collège, la rue des filades, dans l'autre sens que vers le RER et la plupart des profs n'y vont jamais, il y a peu de passants, l'endroit idéal pour se battre si ce n'est que ça limite la place pour les spectateurs, mais dans ces cas-là on fait un cercle et on se serre, on sait bien que tout le monde a envie de voir ça,

Une bagarre de meufs

Un combat de renommée mondiale dans tout le collège,
attendu depuis plusieurs semaines qu'elles se cherchent, qu'elles
se répondent, qu'elles se jaugent,

Lina Benyacoub contre Margaux Michotte de Zeelle
Deux bêtes de meufs

Lina Benyacoub la bonhomme la cas soc' celle qui fait peur
Margaux Michotte de Zeelle la petite bourge qui se la pète
Elles ont pas mal de raisons de se baffer et elles ne vont pas
se priver

En tout cas c'est ce qu'espèrent les deux petits malpolis en
maillot de foot

C'est ce qu'espère Mohammed-Ali même s'il se la joue
blasé

C'est ce qu'espèrent tous ceux qui se dirigent vers la rue
des filades en rigolant

Ils se dépêchent d'ailleurs parce que maintenant les deux
meufs sont face à face

Lina Benyacoub est vénère ça se voit elle a le seum
Elle mâche son chewing-gum très vite et ça fait peur
Elle fait des bulles qui claquent
Elle dit viens là viens là sale pute

Et au premier rang il y a d'autres meufs qui tchipent
Margaux Michotte de Zeelle fait moins sa maline que
d'habitude

Elle est blanche mais encore plus blanche tu vois
Elle enlève ses boucles d'oreilles elle est prudente la meuf
Et courageuse parce qu'elle soutient le regard
Même si elle a l'œil qui tremble et les lèvres pincées

Si serrées qu'on voit même pas le rouge à lèvres
Elle répond
Je vois qu'une sale pute meuf ici c'est toi
Et ça tchipe encore plus fort au premier rang
Elle dit meuf toi t'es une meuf les mecs ils te font tourner
dans ta cité
Elle lui dit tu pues la cave
Et alors là elle n'aurait pas dû, elle se prend la première
claque, une bien sonore, et comme l'autre a les ongles longs,
ça fait une griffure, longue et rouge sur la joue, la meuf on
dirait Albator, mais elle se laisse pas démonter, elle chope la
grosse tignasse bouclée de Lina Benyacoub et elle tire et aussi
elle crie
Et l'autre ne s'écarte pas non
Au contraire elle se rapproche, elle chope les cheveux
à la base
Elle prend la racine des cheveux blonds de Margaux
Michotte de Zeelle et elle tire aussi
Vachement fort
Elle prend à la racine parce que ça fait plus mal que si tu tires
au bout des mèches
Elles tirent toutes les deux elles y vont des deux mains telle-
ment fort que leurs yeux pleurent c'est mécanique
C'est pas de la faiblesse c'est pas de la tristesse c'est peut-être
un peu de la rage mais surtout c'est mécanique
Le combat s'immobilise
Elles sont collées on croirait elles se font un câlin
On s'ennuie pendant au moins une minute,
Genre un Barça-Real à 0-0,

Et puis d'un coup ça relance, Margaux Michotte de Zeelle a l'idée d'y aller aux pieds, elle savait pas pour la racine des cheveux mais elle a quand même du don pour la bagarre

Elle y va bim bim bim dans les tibias

Lina Benyacoub est surprise, elle crie,

Pour ne pas crier il lui faudrait des tibias footballeurs passés et repassés au rouleau à pâtisserie, pour endurcir, pour plus rien sentir

Elle se reprend et elle pique l'idée de Margaux Michotte de Zeelle, elle donne elle aussi des coups de pied, Margaux pousse le même cri mais en décalé,

Ceux de derrière sont dégoûtés ils ne voient plus rien

Ils réclament des claques, des coups en haut, qu'on puisse voir,

Y en a une qui dit, Margaux, tu pourras plus montrer tes jambes, elles sont bleues,

Lina tente une balayette, Margaux trébuche mais se reprend, elle tient toujours fort la tignasse de son adversaire, elle la rapproche et elle essaye un coup de tête, elle touche le front,

On la voyait plutôt défensive la Margaux mais en fait elle attaque, elle tient sa place, elle encaisse,

C'est vraiment intéressant

À ce moment trois surveillants, deux profs, la CPE, ils écartent tout le monde, ils disent arrêtez, ils poussent et ils séparent les deux filles, il en faut deux pour tenir Lina Benyacoub, elle envoie encore les jambes et elles sont longues, elle fait attention quand même à ne pas toucher les adultes, les spectateurs crient, ils s'éparpillent, des poukaves ont cafté, les profs interviennent alors que cette rue c'est même pas le collège, Mohammed-Ali

se permet de le faire remarquer, la CPE dit c'est soit nous, soit on appelle la police, il convient que c'est mieux, il s'en va en mode ouais ouais attitude.

Les deux combattantes sont essouffées, elles saignent un peu mais rien de méchant, elles ont chacune des poignées de cheveux de l'autre dans les mains, c'est pas pour faire psychologue mais Margaux Michotte de Zeelle a quand même l'air un peu soulagée, la CPE dit c'est hors de l'enceinte du collège on peut pas vous punir mais on appelle les parents, c'est sûr, on va leur dire pour la bagarre.

Alors c'est mythique, Margaux Michotte de Zeelle relève la tête, elle parle ça tremble encore de seum et de douleur, mais elle dit bien fort : on se battait pas madame on s'amusait.

De ce jour Lina Benyacoub et Margaux Michotte de Zeelle ont commencé à traîner ensemble.

Il ne les a pas trouvés au lycée, ils sèchent souvent, ils tiennent un four pas loin, ils se partagent le poste mais des fois l'un reste un peu pour discuter avec l'autre. Là il n'y a personne, ils ont leur grec et leur coca pour passer le temps, ils voient le gars arriver de loin. Ils le connaissent de vue du lycée, il est en option scientifique, il ne va pas trop côté bacs pro. Il s'appelle Frédéric et il a bien une tête de Frédéric, pourtant ils sont tous les trois habillés pareil, casquette, sweat à capuche, disons que le sien est trop neuf, et puis il a un jean et pas un pantalon de jogging.

Il s'approche et il n'a pas l'air très assuré, ils ont l'habitude des ienclis stressés qui débarquent en RER depuis Paris, mais là c'est pas ça. Sofiane parle le premier, il lui dit frérot tu cherches quelque chose, Ilyès ne dit rien, Ilyès ne dit jamais grand-chose.

Frédéric se met face à eux et il répond, frérot, c'est vous que je cherche, toi et ton frère, je viens pour parler, pas pour acheter. Sofiane pourrait se la jouer frérot, le temps c'est de l'argent, si tu n'achètes rien dis vite, mais il n'y a personne, aucun iencli, et puis c'est un mec sympa, alors il dit j'écoute, et Ilyès fait toujours comme Sofiane alors il écoute aussi.

Frérot, tu sais, Frédéric parle lentement, ta sœur elle a tapé ma sœur au collège, c'est pas bien, faut lui parler les gars, franchement ça se fait pas.

Sofiane se lève et quand il se lève c'est impressionnant.

C'est ta sœur qui t'a dit de venir, frérot?

Frédéric fait non de la tête, il est venu tout seul, si elle savait elle ne serait pas contente d'ailleurs, mais il a vu ses plaies, il s'est dit c'est moi le grand frère, je dois faire quelque chose, je dois parler aux frères Benyacoub.

Ilyès se lève aussi et c'est encore plus impressionnant, on dirait Golgoth et Musclor, ils ont peu de différence d'âge, il y en a bien un plus grand que l'autre, mais impossible de savoir lequel est le plus jeune. Tous les deux en mode géant costaud.

Frérot, tu voudrais que je parle à ma sœur, que je lui dise c'est pas bien de taper la sœur de comment tu t'appelles?

Frédéric.

Tu voudrais que je dise à ma sœur, c'est pas bien de taper la sœur à Éric

Frédéric

Ilyès rigole, Sofiane continue,

Excuse, frère, donc tu voudrais que je la chope dans sa chambre, que je lui dise, Lina, faut pas taper la sœur à Frédéric?

Frédéric force sur son œil pour qu'il ait l'air noir, il fait oui de la tête. Il est assez costaud lui aussi, il n'a pas peur de se battre.

Sofiane rigole à son tour, Ilyès est mort de rire.

Mais mon frère, chez toi c'est le Moyen Âge? Tu dis à ta sœur ce qu'elle doit faire? Tu lui dis nani, nana et elle le fait? Frérot, les meufs elles ont le droit de vote, ma sœur elle est libre, elle est grande, si elle s'embrouille, je lui dis rien, je lui dis règle tes affaires avec l'autre meuf.

Frédéric ne sait plus trop quoi faire, ni quoi dire.

Sofiane lui met la main autour de l'épaule.

Tiens, frère, je t'offre un joint. Frérot, ma sœur c'est Beyoncé, je peux lui dire ce que je veux elle se laisse pas faire, elle veut se bagarrer elle se bagarre, tiens fume, c'est cadeau, tu me diras ce que tu en penses, si ça te plaît tu pourras m'en acheter, si tu fais des petites soirées tranquilles avec tes potos.

Frédéric hésite, il n'imaginait pas du tout les événements de cette manière, il se dit, après tout, il a raison, il prend le joint, merci ma gueule, Ilyès le checke en rigolant.

Zako lui tend le poing à l'entrée du collège, check, ça va gros, ils finissent la route ensemble. Mohammed-Ali a encore de la peinture sur les mains et ça se remarque, Zako le chambre, il lui dit, ma gueule, tu as encore fait de la peinture, toi.

Mohammed-Ali a de bonnes notes et ça lui laisse de la place pour le reste. Avec le daron et la daronne, ça va, ils lui font confiance, ils lui permettent de sortir, pas de traîner, il va voir ses potes quand il veut. Avec les profs et la CPE c'est aussi une affaire de confiance, il peut discuter avec eux, contester quand il n'est pas d'accord, ils lui confient des responsabilités. Un mois après la rentrée la CPE l'a convoqué et lui a dit, tu as été élu délégué, tu fais du bon boulot, tu pourrais être au conseil de la vie collégienne, te réunir avec nous, les enseignants, pour discuter de la bonne marche du collège. Il a dit oui. Ça lui fait des réunions avec les profs, le principal, les parents d'élèves, et ça se finit toujours par de la graille au collège, le principal sort des bouteilles de vin, il rabat sa cravate par-dessus son épaule et il les ouvre, il dit aux parents et aux profs goûtez-moi ça, à ce moment on dirait il salive et il claque sa langue dans sa bouche.

Il fait toujours ses devoirs Mohammed-Ali, il apprend toujours ses leçons, mais c'est pas un lèche-cul avec les profs, il te laisse copier par-dessus son épaule, il te montre ses exercices,

il t'explique s'il a le temps et sinon il prend le résultat en photo et il te l'envoie sur WhatsApp. Au conseil de classe il défend ses camarades, il déploie ses arguments, les efforts d'un tel ou la maman malade d'une telle. Le principal l'appelle l'Avocat, pour rigoler, il lui donne la parole et il dit qu'est-ce que vous avez à nous dire, monsieur l'Avocat? Il y a des profs qui rigolent mais Mohammed-Ali n'est pas troublé, il a sa petite voix imperturbable et il explique, il argumente, il emploie des mots compliqués et il fait des belles phrases, rien à voir avec son vocabulaire d'avec les copains, il parle comme dans les livres. Au final il ne sauve personne, mais il a au moins essayé, il limite un peu les dégâts, il tire vers les encouragements, ou il évite un avertissement, mais seulement, vraiment, dans les cas limites.

Au conseil de la vie collégienne c'est pareil, il lit les comptes rendus, les ordres du jour, il arrive il n'a pas toujours tout compris aux dossiers mais il sait de quoi ça parle, à côté certains de ses collègues ont été élus parce qu'ils sont populaires mais ils n'assurent pas, ils s'ennuient grave, ils dorment ou ils regardent leur téléphone. Lui il a sa phrase, il la répète quand on se moque de lui, il dit il faut être sérieux pour être pris au sérieux, il le prouve.

Il épate les profs, Mohammed-Ali, il rend ses parents fiers, ses copains sont admiratifs, ils disent, il est un peu bizarre, quand même, mais c'est un bizarre qui ne sonne pas mise à l'écart, un bizarre qui veut dire respect, ce gars est un ouf.

Ça c'est Mohammed-Ali au collège, Mohammed-Ali la façade, mais il y a une vie secrète, il y a deux secrets. Voilà pourquoi il a de la peinture sur les mains, voilà pourquoi Zako le chambre.

La vie secrète de Mohammed-Ali

épisode 1

Mohammed-Ali a un premier secret. Il sort la nuit pour taguer. Ça n'est pas très difficile. Il habite rue de l'Égalité, une petite rue mignonne avec des pavillons seulement, bordée d'un côté par le pont de l'autoroute, de l'autre par une petite cité, dite «de l'Amitié». Il n'y a que des jolis noms comme ça, l'Amitié, la Fraternité, la Liberté, ça dessine des lignes droites, à l'horizontale, quand ce sont des rues, plus verticales, quand ce sont des immeubles.

C'est facile de sortir de sa maison, il dit bonne nuit à ses parents, je vais travailler un peu et puis je vais me coucher, il dit, il monte, il travaille vraiment, et puis il éteint la lumière, il ouvre la fenêtre et il sort. C'est au premier, il y a un petit toit, il marche à pas délicats pour ne pas faire de bruit, il saute, au retour il pourra se hisser sur la gouttière, faire le chemin inverse. Il a des poscas dans sa poche et des bombes avec des aiguilles dans son sac, le tout emmitoufflé de tissus pour ne pas faire de bruit. Il met sa capuche, il traverse le jardin, les volets sont fermés, il voit à travers les rais de lumière de ses parents qui regardent la télé, ça fait des éclairs bleus ou rouges selon

le programme. Il a deux petites heures, le temps du film, il faut qu'il revienne avant. On sait bien comment ils font, les parents, leur fils a quatorze ans mais ils ne peuvent pas s'empêcher de jeter un coup d'œil dans sa chambre, que tout aille bien, avant d'aller se coucher. Pendant le film au moins ils sont scotchés. De toute façon, Mohammed-Ali ne veut pas rentrer trop tard, pour ne pas être trop fatigué au collège le lendemain.

Il met ses écouteurs, trouve PNL sur son téléphone, il écoute, il marche et il plane. Il est sorti dans la rue derrière chez lui, il passe devant le pavillon sombre aux grilles épaisses, celui divisé en plusieurs appartements, il y a des familles tamoules qui y vivent. Parmi elles, son ami Veerenteran, son premier copain à l'école. Ils se voient moins, ils ne traînent pas vraiment ensemble, mais ils s'aiment bien. Ensuite la maison de Roger, il a sa voiture garée devant, une vieille voiture allongée, qu'il nettoie au jet tous les week-ends, il termine à la peau de chamois, un obstiné, un vieux, mais il est gentil. Après il y a les Haroun, les Salah, les Chinois, le couple de vieux Français, anciens commerçants, puis les Larbi, les Painedépice. Dans la journée Mohammed-Ali salue tout le monde, il donne un franc bonjour, certains l'ont vu grandir, il a été à l'école avec les fils et les frères, mais la nuit il rase les voitures, il veut surtout que personne ne le voie, n'aille ensuite raconter aux parents, tiens, Mohammed-Ali était dehors, hier soir. Une fois passé le pont de la voie ferrée, plus rien à craindre. Il se relâche. Il connaît les coins. Il escalade une clôture sous le pont de l'autoroute, il est caché par un gros pilier. Il y a deux trois tags bien moches sur la tranche la plus fine du pilier. Il sort son posca, il le secoue, ça fait un bruit de va-et-vient quand le bidule à l'intérieur

se déplace. Il pose sa signature sur le mur, il prend bien le temps de dessiner les lettres, il se met à l'écart des autres tags, pour ne pas les toyer. Il n'aime pas tellement taguer, finalement, il préfère les graffs. Le tag, c'est marquer son territoire, mettre sa signature, le graff, c'est de l'art. C'est ce qu'il se dit. Il se chauffe avec son marqueur, il recule un peu, il est content du résultat.

Rotka. C'est son blaze. Ça pète. Carotte en verlan, parce qu'il les carotte tous, tous les autres, ceux qui font des trucs moches, ceux qu'il recouvre, parce que lui il est seul, il n'a besoin de personne.

Il sort ses bombes. Il ajuste les caps, il y plante les aiguilles, en fonction de l'épaisseur du trait. Il a déjà choisi ses couleurs, il a dessiné son lettrage sur un petit carnet, il l'ouvre pour s'en servir de modèle. Il a choisi une bombe métallique avec un chrome cuivré, ça pète. Il ne voit pas bien, heureusement la lune est pleine et un réverbère éloigné lui prête aussi un peu de lumière. Il secoue la bombe et la petite bille fait le bruit qu'il aime. Il commence à graffer, il s'applique, c'est presque silencieux si ce n'est les voitures plus haut, sur le pont, pas assez bruyantes pour masquer le bruit doux et suintant de la peinture qui sort. Quand passe un train, ça gâche un peu tout, c'est du fret, il y en a même la nuit, mais pas souvent.

Son graff est plutôt réussi, mais à cet endroit personne ne le verra. Il bouge, enjambe encore la clôture, se dirige vers son collègue. C'est là que ça se passe. Il a repéré un spot mais il faut faire vite. Il monte sur une poubelle, il prend appui des mains sur une corniche, il se hisse, il est sur un surplomb, il y a peu de place, juste assez pour décorer un beau pan de mur, là, juste à côté d'un panneau publicitaire. Il sort la bombe de son sac,

il travaille vite, il est chaud maintenant. Il jette un coup d'œil à sa montre. Il faut se dépêcher. Il trace son lettrage en noir, il n'est pas complètement satisfait mais il ne peut pas finasser, sa bombe est presque vide. Il fait un petit dessin de carotte à côté de sa signature, une carotte avec un sourire et des yeux. Il passe à la couleur, du orange, normal pour une Rotka, et puis ça pète. Il a choisi un lettrage *bubble*, il fait des carrés dans les arrondis, comme si ses lettres reluisaient, il termine en les remplissant de blanc. Il range ses bombes, il jette celles qui sont vides, il décampe vite.

Il se dépêche mais sans courir, courir c'est le meilleur moyen d'attirer l'attention des condés, il le sait. Il arrive dans sa rue, il escalade la clôture de son jardin, le film se termine bientôt, sans doute, mais il y a encore les lumières rouges et bleues à travers les volets. Il s'accroche à la gouttière, encore un peu il se transforme en chat, il marche avec précaution sur le toit, il pousse la fenêtre de sa chambre, il enlève son sweat à capuche, son pantalon, il les balance en vrac, et il se met dans son lit. Il a oublié de se laver les mains, de les frotter. Tant pis, il s'endort.

Le lendemain, Zako le grille direct, il voit ses mains, il lui dit tu as encore fait ta peinture, toi. C'est le seul au courant du premier secret de Mohammed-Ali. Tu as fait quoi, gros? il lui dit. Tu as tagué la mairie ou quoi? Mohammed-Ali ne répond pas, ils sont presque arrivés au collège, il lève la tête, il darde les yeux sur le magnifique Rotka orange, peinture encore toute fraîche sur la façade, quelques défauts mais stylé dans l'ensemble. Zako hausse le regard aussi, il siffle entre ses dents, admiratif, oh le bâtard, il dit, oh le bâtard.

La vie secrète de Mohammed-Ali *épisode 2*

Mohammed-Ali a un deuxième secret. Il est amoureux d'Aimée. Elle est grande, Aimée, elle est géante, elle a des jambes de ciseaux ou de cigogne ou d'autruche, il voudrait le lui écrire mais il a peur qu'elle le prenne mal. Il l'a repérée depuis un an au moins mais cette année elle se rapproche, elle est dans sa classe. Il ne lui parle pas trop, il n'ose pas.

Elle est stylée, Aimée, elle ne parle pas beaucoup, tout dans le regard. En classe, en général, elle est au fond, c'est peut-être un complexe de grande qui ne veut pas cacher la vue à ceux de derrière, ou bien de la timidité. Il ne sait pas trop. Dans la cour elle traîne avec d'autres renois, elle est sénégalaise, Aimée, ses copines c'est Aminata la Malienne et Mariama la Mauritanienne, Mohammed-Ali s'est renseigné discrètement. Ça doit bien chamberer au moment de la Coupe d'Afrique des nations.

Zako est le seul au courant du deuxième secret de Mohammed-Ali. Il l'a prévenu, il lui a dit, tu sais gros, un rebeu et une renoi, ça peut pas marcher, c'est impossible. Ah ouais, il a dit Mohammed-Ali, et toi et moi alors, c'est pas un rebeu et un renoi? Ouais mais nous on va pas se marier, l'amitié c'est pas

pareil. De toute façon pense pas aux filles, gros, tu es trop jeune. Ça marche bien pour toi à l'école, va pas tout gâcher. Et puis tu peux pas sortir avec une fille qui est plus grande que toi, c'est pas possible. Et puis elle est chrétienne et toi musulman, c'est pas possible ça non plus.

En conséquence, Mohammed-Ali ne parle plus de son deuxième secret à Zako, il le garde pour lui, il l'a au creux du ventre et ça lui fait chaud, ça palpite, ça grouille de papillons qui voudraient bien voler, quand il la regarde, quand elle lui parle, de temps en temps. Elle est sympa, elle est belle, elle travaille pas mal en classe, elle fait aussi du foot, à ce qu'on dit.

Il n'a aucune idée, Mohammed-Ali, de comment il pourrait aller plus loin, comment il pourrait lui dire qu'il la kiffe, la connaît mieux. Des fois même il s'imagine l'embrasser. Il cache son visage dans ses mains, il souffle bien fort, il reprend une activité normale. Faut pas rêver.